Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 22 (1994)
Heft: 88

Artikel: L'aubergiste de Bethléem : conte de Noël
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243289

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'aubergiste de Bethléem

Conte de Noël

A Bethléem, depuis le 25 décembre, on parlait beaucoup de cette naissance à la grotte. Deux étrangers s'y étaient réfugiés et, dans la solitude de la nuit et de la campagne, dans une grande pauvreté, leur enfant était venu au monde. Des bergers avaient apporté du lait, des fromages. Puis trois grands personnages, richement habillés et ornés, sur des chameaux recouverts de tapis, étaient arrivés d'Orient, guidés par une étoile; ils s'étaient arrêtés à la grotte et avaient offert à cet enfant dans la crèche de somptueux cadeaux et des parfums rares. A vrai dire, cette naissance avait d'abord passé inaperçue. On était en pleine effervescence à cause des allées et venues causées par le recensement. Les routes étaient sillonnées de monde, les rues des villages fourmillaient, on ne trouvait plus de place dans les auberges.

Akim, qui dirigeait la plus grande hôtellerie de Bethléem, réfléchissait souvent aux événements de ces derniers temps. Chez lui les habitués et les voyageurs s'entretenaient de cette naissance étrange. David, son fils, allait tous les jours, avec les bergers, dans cette grotte aménagée depuis longtemps en étable; lorsqu'il rentrait à la maison, il parlait avec enthousiasme de ses nouveaux amis: cette jeune mère qui s'appelait Marie, et le père, Joseph, qui veillait sur tout, pensait à tout, allumait le feu, soufflait sur les braises et s'occupait avec sollicitude du petit enfant. On l'avait appelé Jésus, ce nouveau-né qui, aux dires de David, était aussi beau qu'un ange.

Peu à peu les remous causés par le recensement s'étaient calmés. Et voici qu'un jour, en se promenant, Akim l'aubergiste s'était approché lui aussi des lieux mystérieux. Toujours de l'animation aux alentours: des bergers, leurs moutons, d'autres animaux, des passants curieux. Mais il régnait une atmosphère joyeuse et sereine. Un bœuf paissait dans un champ et, à l'entrée de la grotte, dormait un âne qui paraissait vieux et fatigué. Ces deux animaux avaient réchauffé l'enfant de leur souffle. Akim le savait.

Soudain la porte de l'étable s'ouvrit. Et un homme en sortit, avec une jeune femme portant un enfant dans ses bras. Akim se trouvait tout près. Il leva les yeux, et le regard de la jeune femme croisa le sien. Immédiatement il sentit qu'elle l'avait reconnu. Une image passa dans son esprit: une femme épuisée qui visiblement allait être mère d'un jour à l'autre, son mari, un barbu, grand, moins jeune, couvert de poussière. C'étaient eux qui avaient frappé à la porte de l'auberge, en ce soir bousculé du 24 décembre. Ils ne faisaient pas mauvaise impression, non, ils semblaient au contraire aimables et peu exigeants, mais il n'y avait pas de place dans l'auberge.

La jeune femme sourit à Akim. Il lui fit un signe un peu embarrassé. L'enfant était en effet d'une beauté rayonnante. Quant à l'homme, il n'eut pas l'air de le reconnaître, lui, mais il salua d'un geste amical, tout en caressant la tête du vieil âne couché à l'entrée.

Akim revint chez lui, ému, soucieux, perdu dans ses pensées. C'étaient eux, à n'en pas douter. Il les avait vus à la porte de l'auberge, ce soir de décembre Pas de tout près et quelques secondes seulement.Par une servante il leur avait fait porter sa réponse négative. Pas de place dans l'hôtellerie ce soir. A vrai dire, il se souvient: il restait encore une toute petite chambre qu'on réservait jusqu'au dernier moment, ils s'en seraient contentés, mais cette femme était enceinte, exténuée. La naissance aurait pu se passer ici, que d'agitation, de complications, d'ennuis pour l'auberge surchargée! Il avait laissé partir les voyageurs et remis la chambre à un marchand des environs qu'il connaissait bien.

Depuis cette rencontre devant la grotte, depuis ce regard et ce sourire, Akim ne pouvait guère penser à autre chose. Il prêtait une oreille intéressée aux récits, à ceux de son fils surtout. David aidait Joseph, il conversait avec Marie qui avait une manière avisée et délicate de comprendre et de présenter les choses, il jouait avec l'enfant. Il retrouvait les bergers, le soir, en regardant les étoiles, on parlait des troupeaux, de la visite de ces rois du désert. Et aussi de ce qui se passait dans le pays et les alentours car, disait-on, des événements inquiétants se préparaient. De temps en temps Akim remettait lui aussi à David des provisions pour la famille, du pain, des œufs, de la viande, des fruits, ou alors une couverture, du bois pour le feu, mais il n'osait pas venir avec lui dans la grotte. Parfois il rôdait à distance, revoyait de loin la jeune femme.

Un jour, David revint à la maison, tout bouleversé:

- Ils doivent partir le plus vite possible. Ils ont entendu par des voyageurs des nouvelles effrayantes. On parle de persécution de jeunes enfants. Et cette nuit Joseph a fait un rêve: un ange l'a averti que l'enfant était en danger.

David parlait de manière excitée mais en même temps sa voix tremblait de tristesse. Il allait perdre des amis. Mais il fallait avant tout sauver cette famille.

- Je suis le seul au courant de leur départ. Ils veulent fuir en Egypte avec un âne. Ils cherchent à en acheter un, le temps presse. Ils pourraient se procurer celui de la grotte mais il est si vieux et si fatigué qu'il ne les portera pas longtemps.

Akim réfléchit.

- Nous avons trois ânes dans le réduit de la cour. Tu sais que je voulais t'offrir le petit pour le jour de tes douze ans. Je te le donne maintenant.

David, le visage tout éclairé, partit comme une flèche. Son père le suivit. Dans la cour, le plus petit des trois ânes se mit à braire. Il était jeune, vigoureux, il ne demandait qu'à trotter. Akim le détacha et le remit à David:

- Il est à toi. Fais-en ce que tu veux.

- Merci. Tu sais bien que je vais le leur donner.

- Oui, je le sais. Va vite.

David prit l'âne par la bride, fit quelques pas. Puis il se retourna:

- Ils savent depuis longtemps que je suis ton fils. Je leur dirai que c'est l'aubergiste qui leur offre l'âne.

- Dis-le spécialement à Marie, ajouta Akim d'une voix étranglée. Souhaite-leur bonne route et bon accueil partout où ils iront.

David fit un signe entendu de la tête, traversa la cour de l'auberge et s'éloigna avec l'âne sur le chemin, en direction de la grotte.

La même nuit, l'âne, portant Marie et l'enfant et conduit par Joseph, marchait d'un pas vif et régulier sur la route de l'Egypte.